

Améliorer le conseil pour diffuser les bonnes pratiques

31.05.16

fertilisation



© DUAS

Certaines bonnes pratiques de fertilisation sont désormais ancrées dans les habitudes, d'autres demandent encore de la recherche et de la communication pour se développer. Tels sont les résultats d'une étude présentée par le cercle de réflexion Ceres.

Un certain nombre de bonnes pratiques de fertilisation sont déjà répandues. D'autres moins. L'association Ceres, cercle de réflexion sur la fertilisation regroupant des représentants de filières agricoles et agroalimentaires et de la société civile, en a recensé 24 qui composent son « système expert ». Ce mardi 31 mai 2016, elle présentait les résultats d'une étude sur le déploiement de ces bonnes pratiques, qu'elle a réunies dans un référentiel décliné par filière.

Si certains réflexes sont acquis de longue date par la majorité des agriculteurs, comme le fractionnement des apports d'azote, d'autres méritent encore d'être développés, d'après les conclusions du cabinet Agrosolutions, qui a conduit l'étude pour Ceres. C'est le cas de la mesure de biomasse du colza à la sortie d'hiver, ou encore de l'analyse de sol tous les cinq ans.

Un enjeu d'abord agronomique

Pour ce dernier aspect, l'enjeu est non seulement environnemental mais d'abord agronomique : sur l'échantillon étudié (12 290 exploitations de grandes cultures, déjà utilisatrices d'un outil d'aide à la décision pour la fertilisation), la moitié des sols serait déficitaire en P_2O_5 , et plus de la moitié en matière organique. 27 % nécessiteraient un redressement du pH et un quart serait déficitaire en K_2O .

Plusieurs entreprises de l'aval, organismes stockeurs ou industriels, ont mis en place des démarches de progrès en partenariat avec leurs agriculteurs fournisseurs. Pour Philippe Michonneau, responsable de l'agronomie, l'innovation et des services à la coopérative auboise Scara, les leviers d'adhésion sont de trois ordres : la valorisation pécuniaire, la fierté de produire pour un débouché qualitatif et la motivation liée à l'innovation.

Des données à valoriser

Pierre Compère en cite un autre : « Pour que l'enregistrement des pratiques ne soit pas qu'un volet administratif fastidieux lié à toute démarche qualité, il faudrait que le traitement de ces données permette d'en faire une source de progrès pour l'agriculteur. »

De fait, « le monde agricole est en demande d'informations sur certains aspects, comme la vie biologique du sol », souligne Philippe Eveillard, responsable de l'agriculture et de l'environnement à l'Unifa. Si certains indicateurs biologiques étaient évalués par les analyses de sol, ces dernières feraient peut-être plus d'adeptes... « Des outils existent, mais encore trop lourds et coûteux à mobiliser... Et il reste ensuite à transformer l'information en conseil », indique Pierre Compère.

Bérengère Lafeuille